

Le français, qui est entré et s'est répandu en Afrique en tant que langue des colonisateurs, participe aujourd'hui de la mosaïque linguistico-culturelle de ce continent. Du Maghreb, où il coexiste avec le berbère, les arabes dialectaux et l'arabe classique, à l'Afrique subsaharienne, où il est l'une des langues véhiculaires (avec le haoussa, le mandingue, le swahili et les autres langues européennes d'héritage colonial), le français, et avec lui la culture française et francophone, est aujourd'hui en contact quotidien avec une grande variété de langues et de cultures. Il ne s'agit pas de dresser un état des lieux de la vitalité ou du déclin du français en Afrique, mais plutôt d'observer et d'interroger les « interférences » du français dans les domaines d'activités où la langue est en jeu, dans un contexte dynamique d'émancipation, d'hybridité, d'appropriation et de renouvellement identitaires à toutes les échelles.

Le volume *Interférences linguistiques et culturelles françaises en Afrique* est le fruit des journées d'études internationales organisées par l'Université de Naples L'Orientale, du 11 au 13 novembre 2021, recueillant 27 articles. Dans l'esprit propre à cette université, dont la vocation profonde a toujours été le dialogue interlinguistique et interculturel, ces journées ont permis de mettre en commun des travaux sur les formes contemporaines d'interférences culturelles et linguistiques françaises en Afrique, et en particulier dans le monde berbère.

Mots-clés : interférences culturelles, contact linguistique, multilinguisme, éducation, littérature, sociolinguistique, français en Afrique, études berbères, études africaines

Flavia Aiello est professeure associée de Langue et Littérature Swahili à l'université de Naples L'Orientale. Elle est l'auteur de nombreuses publications sur la langue et la littérature swahili, ainsi que de traductions littéraires, et a collaboré à plusieurs projets transdisciplinaires sur l'Afrique contemporaine, dont le PRIN 2017-20 « Mobilité-stabilisation. Représentations congolaises et dynamiques sociales, au Congo et dans l'espace global », coordonné par le Prof. R. Giordano (Univ. de Calabre).

Maria Centrella est professeure associée de Langue et Linguistique françaises à l'Université de Naples L'Orientale. Ses recherches portent sur la lexicologie et la lexicographie, la terminologie et l'analyse du discours. Parmi ses publications : *Français Malawi, mystique du XVIIe siècle. Ethos et construction argumentative dans la Lettre de M. Malacat à M. l'abbé de Foresta-Colongue* (2023), *Marrine Le Pen en 140 caractères* (2020), *Le vocabulaire de l'informaticque : de la norme à l'usage* (2012).

Anna Maria Di Tolla est professeure des universités de Langue, Littérature amazighe et Histoire contemporaine de l'Afrique amazighe à l'Université de Naples L'Orientale (UnIOR). Ses domaines de recherche portent sur la littérature orale et l'histoire amazighe. Avec l'enseignement de la langue amazighe, elle est auteure ou coauteure des traductions de grammaires berbères inexistantes en italien (kabyli et tachelhit) et elle est co-auteure de la *Grammatica di berbero nefusi. Fonetica, morfologia e cenni di sintassi. Testi - Esercizi - Vocabolario*, Hoepli, Milano 2020. Elle est directrice de la Série *Quaderni di Studi berberi e libico-berberi* et présidente du Centro d'Etudes Berbères/Amazighes de l'UnIOR.

Sarah N. Pinto est enseignante-chercheuse de langue et linguistique française à l'Université de Naples L'Orientale, où elle enseigne la syntaxe et l'analyse du discours. Elle travaille principalement sur l'étude morphosyntaxique de lexique de spécialité (photographie, biologie, environnement) et dans le cadre de la linguistique appliquée (métaléxicographie, terminologie, didactique). Ses recherches plus récentes portent sur le genre textuel des textes de chanson, en particulier sur le rap, dans une approche linguistico-pragmatique.



Interférences linguistiques et culturelles françaises en Afrique

A cura di

ANNA MARIA DI TOLLA - FLAVIA AIELLO

MARIA CENTRELLA - SARAH NORA PINTO



Interférences linguistiques et culturelles françaises en Afrique

Studi Africanistici
Quaderni di Studi Berberi e Libico-berberi

Direttrice : Anna Maria Di Tolla

Consiglio scientifico : Dahbia Abrous - *INALCO - Paris*
Fabio Amato - *Università di Napoli L'Orientale*
Fatima Boukhris - *Université Mohammed V- Rabat*
Ahmed Boukous - *IRCAM - Rabat*
Abdellah Bounfour - *INALCO - Paris*
Salem Chaker - *AMU - Aix-en-Provence*
Mansour Ghaki - *INAA - Tunis*
Khadija Mouhsine - *Université Mohamed V - Rabat*
Kamal Naït Zerrad - *INALCO - Paris*
Ouahmi Ould-Braham - *Université Sorbonne Paris Nord*
Fouad Saa - *Université de Fès*
Mohand Akli Salhi - *Université Mouloud Mammeri - Tizi Ouzou*
Miloud Taïfi - *Université de Fès*
Tassadit Yacine - *EHESS - Paris*

Comitato di redazione : Flavia Aiello - *Università di Napoli L'Orientale*
Gian Claudio Batic - *Università di Napoli L'Orientale*
Maria Centrella - *Università di Napoli L'Orientale*
Martin Orwin - *Università di Napoli L'Orientale*
Sarah Nora Pinto - *Università di Napoli L'Orientale*

En quatrième de couverture:

Inscription lybico-berbère conservée à la Bibliothèque nationale de Naples “Vittorio Emanuele III”



UniorPress

Via Nuova Marina, 59 - 80133, Napoli

uniorpress@unior.it



This work is licensed under
a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Tutti i diritti riservati

Prodotto nel mese di dicembre 2023

IL TORCOLIERE – Officine Grafico-Editoriali d’Ateneo

Toutes les contributions publiées dans ce volume ont été soumises à une double révision anonyme

La publication du volume a été financée par le Dipartimento Asia, Africa e Mediterraneo
et le Dipartimento Studi Letterari, Linguistici e Comparati

UNIVERSITÀ DI NAPOLI L'ORIENTALE
DIPARTIMENTO ASIA AFRICA E MEDITERRANEO

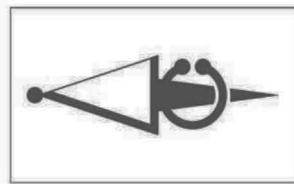
Studi Africanistici

Quaderni di Studi Berberi e Libico-berberi
8

Interférences linguistiques et culturelles françaises en Afrique

Sous la direction de

ANNA MARIA DI TOLLA - FLAVIA AIELLO
MARIA CENTRELLA - SARAH NORA PINTO



UniorPress
Napoli 2023

Table des matières

Avant-propos	
OLFA ZERIBI - Directrice AUF Europe de l'Ouest	9
Introduction	
ANNA MARIA DI TOLLA - FLAVIA AIELLO - MARIA CENTRELLA - SARAH NORA PINTO.....	11
Colonisation et conscience politique, interculturalité et espace littéraire	
TASSADIT YACINE - AMASTANE YACINE <i>Jean Amrouche, chrétien, nationaliste algérien : précurseur du multiculturalisme en Afrique</i>	27
MOHA ENNAJI <i>Le statut du français : éducation et interculturalité au Maroc</i>	45
DANIELA MEROLLA <i>Le français de « l'espace littéraire amazigh »</i>	55
Plurilinguisme et représentations sociales, espace public et environnement	
GEORGES MULUMBWA MUTAMBWA <i>Que signifie parler français au milieu des langues congolaises en RDC ?</i> . . .	75
SOLOFOHERY N. ANDRIANIAINA <i>Taninjanaka ou quand la langue exprime un projet de société. Un aperçu des usages du néologisme malgache sur les réseaux sociaux numériques..</i>	89
CARMEN SAGGIOMO - PAOLA VIVIANI <i>La Charte nationale de l'Environnement et du Développement Durable du Maroc : une analyse comparée des versions arabe et française.</i>	101
Interférences linguistiques, alternance codique et néologie	
MAMADOU DRAMÉ - MOUSSA DIENE <i>De l'interférence linguistique à la dynamique interactionnelle dans le texte littéraire autotraduit du wolof au français</i>	127
FARID BENMOKHTAR <i>Le code switching kabyle/français est-il un facteur de mutation linguistique ?</i>	145

MAHMOUD AMAOUI	
<i>Interférences et calques syntagmatiques et sémantiques dans la néologie/terminologie berbère : le poids de la langue française</i>	157
Diversité des pratiques langagières et représentations sociales en situation de contact de langues	
MOUSSA IMARAZENE	
<i>Le français en Kabylie : imaginaire et pratiques linguistiques.....</i>	171
DANIELA PUOLATO	
<i>« Sous les soleils des Indépendances », la « langue de Molière » « a pris de belles couleurs » : conceptualisation métaphorique dans le discours sur le français en Afrique.....</i>	183
KAOUTAR EL AMRI	
<i>Le français dans les pratiques langagières au Maroc.....</i>	203
Emprunts, innovations lexicales et hybridation linguistiques	
RADIA SAMI	
<i>La langue française et l'amazighe au Maroc : interférences linguistiques et culturelles.....</i>	221
STÉPHANE KALUDI NDONJI - DIANE LUFUNDA MATEDI	
<i>Emprunts lexicaux du français et interférences morpho-phonologiques sur l'écriture des mots en kiswahili de Lubumbashi.....</i>	235
MUSTAPHA EL ADAK	
<i>L'emprunt français en tarifit : étude du vocabulaire de l'internet et de l'informatique.</i>	247
MOSTAFA BEN ABBAS	
<i>Adaptation des anciens emprunts lexicaux faits par le parler de Figuig au français.</i>	259
Transculturalisme littéraire et interactions multiples	
ALESSANDRA FERRARO - VALERIA SPERTI	
<i>Pertes culturelles et linguistiques dans les photoautobiographies d'Hélène Cixous et de Leïla Sebbar.....</i>	281
ANGELA BUONO	
<i>Le Paris berbère de Hédi Bouraoui : interférences transculturelles et littéraires.....</i>	299
ADDI BAGRI - TIJANI SAADANI	
<i>L'insoutenable présence du français dans la poésie amazighe du Moyen Atlas marocain.....</i>	311
MARIA CERULLO	
<i>Convergences et divergences culturelles dans l'œuvre romanesque de Mouloud Mammeri : La Colline oubliée</i>	331

Transferts et interférences en contexte didactique

RACHID ISEKSIQUI

- Les interférences à l'écrit dans l'enseignement-apprentissage du FLE : cas du Tronc Commun Scientifique International (TCIS). Lycée Ibn Elhaytame Imi n Tanoute* 345

DINA LAGHMARI - CHARIFA EDDAHANI

- Interférences lexicales du français dans l'interlangue des étudiants marocains apprenant l'italien LE*..... 361

Interactions identitaires et plurisémiotisme

HACINA BOUAZIZ - RAMDANE BOUKHERROUF

- À propos de la langue de l'argumentation dans le discours publicitaire berbère (kabyle). Essai d'analyse pragmatique de quelques discours diffusés sur Berbère télévision (BRTV)*..... 377

EMILIA SURMONTE

- Mémoire et identité dans Une jeunesse kabyle de Une blonde au bled*..... 395

STEFANIA ACAMPORA - ANTONIETTA RAUCCIO

- Métissage culturel et contamination linguistique dans la bande dessinée algérienne* 409

Notes et propositions

NJOUJ JADDAD

- Langages et cinémas au Maroc : le métissage comme perspective*..... 429

AMENI TLILI

- Hybridité du français des jeunes Tunisiens sur Facebook* 441

Comptes rendus

HÉLÈNE CLAUDOT - HAWAD

- Habiter le désert. Les Touareg de l'Ahaggar photographiés par Marceau Gast 1961-1965*, Éditions Non Lieu, Paris, 2021, 240 p. (Dahbia Abrous). 463

MOHAND AKLI SALHI

- Littérature kabyle : contexte, poétique et enseignement*, Achab, Tizi-Ouzou (Algérie), 2019, 153 p. (Amar Améziane). 470

MEHENNA MAHFOUFI

- Icewwiq aşufi. Amlili aşdi n lexwan n tuddar. (Chant soufi, rencontre musicale des Khounis des villages)*, auto-édition, 2018, 443 p. (Amar Améziane). 473

- Contributeurs** 475

Mémoire et identité dans *Une jeunesse kabyle* de *Une blonde au bled*

EMILIA SURMONTE
Université de la Basilicate

Abstract

*It was in the latter years of the twentieth century that African comics began to develop a strong sense of identity, especially in French-speaking circles, reaching ever larger audiences in their countries of origin as well as in mainland France. The specific characteristics of the comics genre make it possible to combine colourful "African" images with French text. And while the drawings 'show' the landscapes, violent conflicts, inhabitants and living environments of the different countries on this continent, this is achieved at the price of a linguistic sacrifice of identity. In the comic book we'll be analysing here, *Une jeunesse kabyle de Une Blonde au Bled*, published by L'Harmattan in 2015, 4 characters, who have long since settled in France, recapture memories of their youth in Kabylia in the 1990s, enabling them to reconnect with their Berber identity, to the point of supplementing the narrative with fact sheets on the Berber 'question', traditions and history. The explanatory glossary of key Berber words is a must. Through a semiotic and linguistic analysis, the aim is to reflect on how a Kabyle generation grappling with the weight of history experiences its Berber identity and its exile in France.*

Keyword: *graphic novel, cultural identity, Kabyle diaspora, Algerian history,*

L'éclatement de la codification des genres littéraires au XX^e siècle a offert à la « bande dessinée », ce neuvième art¹ qui a partie liée avec l'engouement pour le « visuel » de l'époque contemporaine, des possibilités remarquables d'épanouissement et d'expansion de ses registres et de ses thématiques, parmi lesquels il nous importe de relever ici le rôle que le roman graphique joue dans la création de modalités expressives inédites et originales se fondant sur la co-

¹ Pour suivre l'évolution et les nouveautés dans le monde de la BD, consulter le site de *Neuvième art 2.0*, la revue en ligne de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, <http://neuviemart.citebd.org>.

occurrence des codes graphique et scriptural, et se réalisant par l'appropriation de cette liberté créatrice et innovatrice historiquement réservée au roman.²

Considéré comme un genre « populaire »,³ la BD, avec le sous-genre du roman graphique, gagne actuellement de plus en plus de place dans les ventes libraires.⁴ Sa production et sa diffusion dans le contexte africain⁵ ne cessent de grandir pour maintes raisons, parmi lesquelles nous retenons ici notamment sa facilité et sa rapidité (bien qu'apparentes) de lecture et l'appropriation rapide et immédiate du contenu et des messages en vertu de la relation combinatoire des deux codes en jeu. Ce qui en fait un mode de communication littéraire de plus en plus privilégié, comme le témoignent les études récentes, notamment ceux de Christophe Cassiau-Haurie, grand spécialiste de la BD africaine.⁶

C'est dans ce cadre que s'insère l'œuvre que nous prenons en compte ici, *Une jeunesse kabyle*,⁷ un roman graphique, colorié en gris et blanc,⁸ dont la narration graphico-textuelle se développe à partir d'une photo de jeunesse, retrouvée par

² Viviane Alary, « La littérarité en question dans le roman graphique », *Cahiers d'études romanes*, 37, 2018, 165-177 ; Andrea Tosti, *Graphic Novel. Storia e Teoria del romanzo a fumetti e del rapporto fra parola e immagine*, Tunué, Latina, 2016 ; Jacques Dürrenmatt, *Bande dessinée et littérature*, Classiques Garnier, Paris, 2013 et l'article-interview de Jean-Philippe Martin, « Les romanciers de la bande dessinée », *Neuvième art 2.0, op. cit.*, janvier 2006 <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article137> . Cf. également Thierry Groensteen, *Bande dessinée et narration*, tome 2, PUF, Paris, 2011.

³ Benoît Bertou (éd.), *La Bande dessinée : quelle lecture, quelle culture ?*, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, Paris, 2015, OpenEdition Books, <https://books.openedition.org/bibpompidou/1671> .

⁴ « Le succès de la bande-dessinée est tel que chaque année, ce sont, pas moins de 5 000 nouveaux albums qui sont publiés. D'ailleurs, en France, chaque année, il se vend, environ 43 millions de bande-dessinées. Rien qu'en France, près de 400 éditeurs sont spécialisés en BD ! Ce succès n'est donc pas prêt de s'estomper. La popularité de la bande-dessinée grandit de jour en jour et le nombre de lecteurs est de plus en plus important ». Source <https://www.decitre.fr/bande-dessinee> .

⁵ Il suffit de penser à la présence de la BD africaine dans les festivals internationaux consacrés à la bande dessinée et à ceux qui se déroulent en contexte africain tels que le Cairo Comix Festival, au Caire en Égypte ; le Festival international de la bande dessinée d'Alger (FIBDA) en Algérie, le Salon International de la Bande Dessinée de Tazarka (SIBDT) en Tunisie, le Festival international de caricature et de bande dessinée de Bamako (FESCAB), au Mali.

⁶ Christophe Cassiau-Haurie - Christophe Meunier, *Cinquante ans de bandes dessinées en Afrique francophone*, L'Harmattan, Paris, 2010 ; Christophe Cassiau-Haurie, *Dictionnaire de la bande dessinée d'Afrique francophone*, Africultures, n. 9495, 2013.

⁷ *Une blonde au bled, Une jeunesse kabyle*, L'Harmattan BD, Paris, 2015 ; Cédric Lépine, « Regards kabyles sur les années 1980-1990 en Algérie », *Le Club de Mediapart*, 25/01/2018, <https://blogs.mediapart.fr/cedric-lepine/blog/250118/regards-kabyles-sur-les-annees-1980-1990-en-algerie>

⁸ Avec une atténuation du coloriage « tragique » représenté par l'opposition « noir/blanc », que nous trouvons dans nombre de BD contemporaines, parmi lesquelles citons, comme cas exemplaire, *Persepolis* de Mariane Satrapi (Thierry Groensteen, *Système de la bande dessinée*, tome 1, PUF, Paris, 2011).

hasard par un groupe de Kabyles installés désormais en France depuis un moment, qui fonctionne comme un dispositif déclencheur de discours-souvenirs, en accord avec le rôle qu'elles jouent dans plusieurs romans contemporains.⁹

Récit-témoignage, plus que roman, cette œuvre ne cache à aucun moment son but documentaire qui mélange, ou pour mieux dire, fond, micro et macro-histoire. L'auteure, qui assume le rôle de témoin presque invisible (sa présence se manifeste dans le paratexte initial, dans quelques notes en cours de route et dans les annexes post-narration) est une dessinatrice française, Annelise Verdier.¹⁰ Détail, celui de son origine, à ne pas sous-estimer dans l'économie de l'œuvre et dans ses modalités expressives, puisque cela va conditionner l'organisation et le dessin des planches, la focalisation et la discursivité textuelles. Car c'est à cette « altérité » française que le discours-souvenir est destiné, pour qu'elle puisse « savoir » ce qui fait l'identité kabyle - du passé et du présent - des protagonistes. Et c'est cette « altérité », qui se charge de « passer le message », par cette œuvre de création dans laquelle elle n'apporte aucun jugement de valeur explicite, sinon ceux qui sont énoncés directement par les protagonistes de ce roman graphique.

Pour ce faire, Annelise se dote d'un pseudonyme auctorial à forte valeur symbolique, « Une blonde au bled »,¹¹ qui utilise les ressources de l'allitération et des correspondances consonantico-vocaliques, pour unir une « blondité » nordique au régionalisme français nord-africain, « bled » désignant selon la définition du *Trésor de la langue française*, une « région située à l'intérieur des terres, de la campagne »,¹² hyperonyme, donc, en ce contexte, du territoire kabyle en Algérie. Mais « bled » est aussi, dans le langage militaire, un terrain vague séparant deux tranchées ennemies, comme semblent le suggérer des remerciements, dans le

⁹ Liliane Louvel - Danièle Méaux - Jean-Pierre Montier - Philippe Ortel (éds), *Littérature et photographie*, Publications de l'Université de Rennes, Rennes, 2008, Actes du colloque « Photographie et littérature », Cerisy-la-Salle (20 - 30 juillet 2007) ; Danièle Méaux (éd.), *Livres de photographies et de mots, Lettres Modernes Minard*, coll. « Lire et voir », 1, 2009.

¹⁰ Pour plus d'information sur Annelise Verdier alias « Une blonde au bled », consulter le site de l'auteure <https://anneliseverdier.jimdofree.com>, la page <https://www.facebook.com/unejeunessekabyle>, tout comme le site des éditions L'Harmattan, <https://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=auteurs&obj=artiste&no=29774>. Cf. également l'interview de *TV5 Monde*, émission # MOE, « Une plongée en Kabylie pendant la décennie noire (Annelise alias Une blonde au bled) », <https://www.youtube.com/watch?v=VNqDmzIHSbE>.

¹¹ Comme Annelise le déclare dans son site « Pour info, une blonde au bled est le pseudonyme sous lequel j'ai tenu le blog du même nom entre 2009 et 2014, et également le pseudo sous lequel je publie illustrations et BD », <https://anneliseverdier.jimdofree.com>

¹² Cf. le *Trésor de la langue française informatisé*, entrée « Bled » : A. Région. (Afrique du Nord). Région située à l'intérieur des terres, campagne. Synon. brousse, désert [...] ; B. P. ext., arg. et fam. : 1. MILIT. Terrain vague séparant deux tranchées ennemies [...] ; 2. P. ext. a) Terrain sans cultures ni habitations [...], b) Péj. Contrée reculée ou petit village isolé, sans commodités ni distractions [...] ; C. Fam., affectif. Lieu où une personne habite, où elle est née [...], <http://stella.atilf.fr>.

paratexte initial, à « ceux qui œuvrent à rapprocher les deux rives ».¹³ D'autres remerciements nous invitent à comprendre que cette œuvre a été conçue et construite à partir d'une sorte d' « enquête de terrain » amicale et affective qui a permis à « Une blonde au bled » de connaître le parcours existentiel récent de la vie des Kabyles en Algérie et leurs rapports avec l'État et la population algérienne non kabyle. Le graphisme aide à présenter les Kabyles (et les Algériens en général) selon un système de caractérisations, à peine caricaturées, avec des oreilles « de chèvres »,¹⁴ et les Européens, avec des visages et des nez de « cochon » ..., comme forme de désacralisation explicite de stéréotypes socio-culturels courants réciproques.¹⁵

L'incipit, dont la première vignette met au premier plan un militaire armé, est un flashback temporel sur ce qui est considéré par l'auteure « le point d'origine » de l'histoire récente de la Kabylie, en accord avec l'âge et les expériences des protagonistes, car il se concentre sur un événement important qui s'est produit le 10 mars 1980 à l'Université de Tizi-Ouzou.

Le gouvernement algérien interdit la conférence de Mouloud Mammeri, auteur, entre autres, du roman *La colline oubliée*,¹⁶ au cours de laquelle il devait présenter son recueil *Poèmes kabyles anciens*.¹⁷ Les protestations ouvrent une saison de

¹³ L'allusion aux deux rives implique une double référence : aux territoires kabyles et algériens, tout comme aux rives africaine et européenne, 2.

¹⁴ Comment ne pas penser à une allusion à Mohammed ben Ouadah, ce résistant contre la colonisation française au XIX^e siècle, originaire de la région du Ouarsenis-Dahra et surnommé Bou Maza (Abû Mā'zâ, en arabe veut dire : « l'homme à la chèvre ») ? Cf. à ce propos Phillip C. Naylor, « Historical Dictionary of Algeria », *Historical Dictionaries of Africa*, 102, Lanham, Maryland-Toronto-Oxford, 2006, 150. Cf. également Abderramane Boucène - Pierre Peyroulou - Ouanassa Siari Tengour - Sylvie Thénault, *Histoire de l'Algérie coloniale. 1830-1962*, La Découverte, Paris, 2014 et plus particulièrement in *Idem*, l'article de Tassadit Yacine, « La Kabylie entre 1839 et 1871 : construction identitaire et répression coloniale », 114-119. Pour comprendre l'importance et le rôle de la « chèvre » dans la société kabyle, cf. l'article de Gaston Espérandieu et Salem Chaker, « Chèvre », dans *Encyclopédie berbère* [En ligne], 13, 1994, DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2319>.

¹⁵ Cf. à ce propos l'article de Mérième Alaoui, « Cochon : de l'interdit alimentaire à l'emblème islamophobe », *Saphirnews.com*, 13/05/2013 et notamment le passage suivant : « Plus qu'un animal, le cochon est devenu un symbole de la culture française. À tel point que les islamophobes s'en emparent. Selon Abdallah Zekri, président de l'Observatoire contre l'islamophobie, qui note une explosion des actes islamophobes de + 42 % en 2012, 12 % de ces actes anti-musulmans sont liés au porc. "Des lettres truffées d'insultes de type 'sales porcs', des dessins de cochon tagués et, pire, des têtes de porc ou du sang retrouvés dans les mosquées... Oui, le porc est devenu le symbole de l'islamophobie", analyse Abdallah Zekri », https://www.saphirnews.com/Cochon-de-l-interdit-alimentaire-a-l-embleme-islamophobe_a16759.html.

¹⁶ Mouloud Mammeri, *La Colline oubliée*, [1952], Folio Gallimard, Paris, 1992.

¹⁷ Mouloud Mammeri, *Poèmes kabyles anciens*, Maspero, Paris, 1980. Cf. à ce propos, l'article de Yahia Yanes « Poèmes Kabyles anciens et Mouloud Mammeri », du 10 septembre 2020, sur le site de

revendications culturelles, politiques et démocratiques dans les régions berbérophones de l'Algérie, connue comme « Le printemps berbère / Tafsut Imaziɣen ». ¹⁸ L'esprit de synthèse imposée par l'espace limité des ballons permet à la narration de cibler de manière directe, essentielle mais efficace, les complexes raisons des troubles de cette période. Comme le dit un étudiant au cours d'une Assemblée générale organisée dans l'Université de Tizi-Ouzou : « La Charte de 76 dit que tous les Algériens sont des arabes, laquelle de nos mères parle arabe, ici ?! On veut anéantir notre culture ! Mais nous sommes l'Algérie, nous aussi ! Le berbère est notre langue ! Qui vote pour la grève ? ». ¹⁹

Grève à laquelle participent, et les étudiants et les professeurs. La répression est dure, le 20 avril 1980 l'armée entre à l'Université. Le récit-témoignage informe le lecteur qu'« Il y aura 200 morts, des milliers de blessés, de nombreuses arrestations et étudiantes violées ». ²⁰

Du récit de cet événement « en amont » de 1980 en Kabylie-Algérie, la narration saute à l'année 2006. Nous sommes maintenant en France, dans un appartement où se trouvent trois amis d'origine kabyle, Mourad, Areski et Akli. Une vieille photo tombée d'un carton reproduit Mourad en train de jouer avec son groupe musical au début des années 1990. De l'Histoire avec un h majuscule de l'incipit, on passe à l'histoire des « vies minuscules », des vécus individuels de ce petit groupe d'amis. L'arrivée de la compagne italienne de Akli, Alessia, devient l'occasion pour les trois hommes de se lancer dans leurs souvenirs de jeunesse. La présence de cette « altérité » intratextuelle, neutre par rapport aux relations franco-algériennes, mais impliquée affectivement, qui est en fait une représentation *in figura*, en même temps, de l'altérité auctoriale et lectorale, justifie une discursivité des souvenirs qui se réalise sur un mode explicatif et non allusif. C'est à ce témoin interne, à cette étrangère, que le récit de la jeunesse des trois hommes kabyles est destiné.

Le parcours mémoriel suit le parcours des études et se penche d'abord sur l'époque des études lycéennes, passée en internat scolaire à cause des difficultés géomorphologiques du territoire qui rendaient les déplacements difficiles. La répartition des chambres se fait par village. Même en internat, et sans s'en douter, les adolescents reproduisent un schéma spatio-relationnel qui est celui de leur tradition culturelle intériorisée. C'est une époque assez insouciante, faite de

l'Association Amazigh de Reims, <https://www.association-amazigh-de-reims.com/blog/2020/09/10/poemes-kabyles-anciens--et--mouloud-mammeri> .

¹⁸ Cf. Arezki Aït-Larbi (éd.), *Avril 80 insurgés et officiels du pouvoir racontent le « printemps berbère »*, Alger, Koukou, 2010 et le reportage vidéo publié le 20 avril 2020 par l'INA, « Le 20 avril 1980, le printemps berbère en Algérie », <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/20-avril-1980-le-printemps-berbere-en-algerie> .

¹⁹ Une blonde au bled, *Une jeunesse Kabyle, op. cit.*, 6 (vignettes 3 et 4).

²⁰ *Idem*, 7, vignette 3.

blagues et de mauvais tours aux camarades, mais c'est aussi la période, celle de ces années 1980, pendant laquelle ces jeunes écoliers commencent à se confronter à une « arabisation »²¹ en milieu scolaire, s'accompagnant d'une interdiction de parler berbère entre eux. Interdiction qui va déclencher en 1988 une autre vague de revendications et, par conséquent, une nouvelle répression.²² Même les lycéens y participent à leur manière, avec des petites « vengeances d'écoliers », par des formes d'irrévérence affectant l'hymne national algérien « Kassaman », dans lequel ils ne se reconnaissent pas.

Les souvenirs de vie quotidienne ne sont pas, ici, une simple occasion pour raconter un mode de vie, une organisation sociétale, des événements amusants rattachés à un petit groupe, ils se font l'emblème indirect, à tout moment, du fait que le manque de liberté identitaire peut avoir des effets négatifs dans les relations entre identité kabyle et identité arabe, entre un mode de vie qui est ici présenté comme tourné vers la construction de relations humaines pacifiques (les Kabyles y jouent le rôle historique de victimes) et un monde « militarisé », agressif et dangereux dans sa dureté, voire son fanatisme. Très significative à ce propos est la relation que ces jeunes Kabyles entretiennent avec le service militaire. Ceux qui réussissent le bac ont la possibilité de continuer à étudier, en bénéficiant ainsi de sursis qui éloignent le spectre d'un service militaire qui fait peur et qui dure deux ans. Ceux qui ratent le bac, y sont obligés, à une époque où, comme le rappellent les protagonistes, « après l'assassinat de Boudiaf, notre providentiel président, les militants du Fis avaient répondu à l'appel au Djihad, ils avaient pris le maquis et commencé à faire des attentats. Oui, avoir le bac, dans les années 90, ça pouvait être une question de vie ou de mort ».²³

La vie étudiante est l'occasion pour Akli, Mourad et Areski de se connaître grâce à une passion partagée pour la musique, si importante dans la culture berbère. La remémoration de cette période alterne le récit d'épisodes « minuscules », typiques du contexte étudiant universitaire dans une fac de Kabylie (la musique, le restau u, la bouffe gratuite...), à des problématiques qui investissent le système de l'éducation en Algérie à la période prise en compte. Et comme la nouvelle Cité Universitaire est encore en construction et il est impossible de rentrer chaque jour dans les petits villages de montagne, les jeunes se débrouillent le mieux qu'ils peuvent : ils dorment par terre à l'intérieur de la fac, s'adaptent à dormir dans le

²¹ Salem Chaker, « Arabisation », *Encyclopédie berbère* [Online], 6, 1989, DOI: <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2570> .

²² Mohand Tilmatin - Thierry Desrues (éds.), *Les revendications amazighes dans la tourmente des « printemps arabes »*, Centre Jacques-Berque, Rabat, 2017; Anna Maria Di Tolla, « I Berberi tra rivendicazioni, riconciliazione e transizione democratica in Nord Africa », in Anna Maria Di Tolla (éd.), *Percorsi di transizione democratica e politiche di riconciliazione in Nord Africa*, SEI, Napoli, 2017, 179-243.

²³ Une blonde au bled, *Une jeunesse kabyle*, op. cit., 59.

chantier de la cité U, dans des conditions que l'on pourrait définir primitives, par terre, au milieu des moutons et de la boue de chantier, sans mobilier. Inévitable, pour le lecteur européen, de faire des comparaisons avec le confort dont bénéficiaient à la même époque les étudiants de l'« autre rive ».

C'est pendant la période de l'université que les protagonistes se confrontent avec la fameuse « Grève des cartables » de 1994, qui ferme pendant une année - « l'année blanche » - les écoles et les universités en Kabylie, pour lutter en faveur de la reconnaissance de leur langue.²⁴ Appelée jusqu'ici, dans la narration, de manière générique, « langue berbère », elle sort à découvert, pour ainsi dire, maintenant comme langue *tamazight* (du mot *Tamazgha* qui désigne le territoire auquel ils appartiennent).

La mémoire restitue le souvenir d'une période dure. Les étudiants sont toujours affamés, sans argent et ils se plient à faire des travaux humbles pour tenir. C'est ce qui est arrivé à Mourad, qui devait récupérer de l'argent pour payer les frais de l'avortement illégal de sa copine. Ce récit, que Mourad fait sur un mode référentiel, sans commentaire, ouvre la page délicate de la relation aux femmes en Kabylie (et plus en général, en Algérie). Alessia était convaincue que toutes les filles restaient vierges en Algérie avant le mariage. Cette généralisation, quelque peu stéréotypée, est démentie par les trois jeunes hommes qui l'informent du fait qu'à leur époque universitaire il y avait une génération de militantes féministes qui ont lutté contre la pression des islamistes et ont payé avec leur propre vie leurs revendications portant sur l'abolition du code de la famille (qui fait de la femme une mineure à vie) et le refus de porter le foulard. Et l'on cite, à titre d'exemple, Katia Bengana, Amel Zanoune, et surtout Nabila Djannine qui avait contribué à fonder le Syndicat National des Étudiants Algériens.²⁵ Mais la lutte de libération féminine passait aussi par des « actes de courages », des petites provocations comme porter une jupe ou fumer en public. Et même si les relations hommes-femmes restaient difficiles et réglementées, les jeunes arrivaient toujours à trouver un moyen pour se fréquenter, en organisant des excursions qui favorisaient les connaissances et la naissance des amours, que l'on consommait, par la suite, dans des rues cachées.

Mais les transgressions amoureuses de Mourad ne sont pas les seules. Ces jeunes ne se font pas de problèmes à organiser des soirées « alcooliques », dans un contexte musulman d'interdiction, et à essayer de la drogue (haschisch). Le père d'Areski, qui en a fait l'expérience une fois, le met en garde des hallucinations possibles : « C'est pour ça, fils. Il ne faut jamais toucher à ça ».²⁶ Et même si le

²⁴ Massensen Cherbi, *Algérie*, DeBoeck Supérieur, Louvain-la-Neuve, 2017 ; Mohand Tilmatin - Thierry Desrués (éds.), 2017, *op. cit.*

²⁵ Zakya Daoud, *Féminisme et politique au Maghreb, soixante ans de lutte*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1993 et Lahouari Addi, *Les mutations de la société Algérienne*, La Découverte, Paris, 1999.

²⁶ Une blonde au bled, *Une jeunesse kabyle*, *op. cit.*, 111.

récit du père a l'effet, contraire à ses souhaits, de susciter la curiosité d'Areski, ce chapitre oppose, de manière indirecte, le père Kabyle à l'Armée algérienne qui fait assumer à ses soldats une drogue appelée « Madame Courage » pour les soutenir dans les actions militaires.²⁷

Au fur et à mesure que l'on avance dans la chronologie mémorielle, le lecteur constate que la vie quotidienne est représentée comme étant de plus en plus militarisée et risquée à cause de la montée des intégristes. L'oncle de Mourad, un journaliste, menacé de mort, est obligé à partir en France du jour au lendemain avec toute sa famille.

La scène se déplace alors en France, pour aborder la problématique du système français d'accueil des réfugiés qui doit faire face à de nombreuses demandes et n'arrive pas à garantir la sécurité, comme le montre l'exemple de l'oncle et de sa famille logés dans un immeuble où ils se retrouvent à avoir comme voisin un intégriste.

Le chapitre consacré au service militaire est assez considérable dans l'économie générale du récit à cause du rôle qu'il joue dans la vie et le futur des jeunes. Nécessaire pour pouvoir travailler et voyager, il est craint par sa dureté et sa longueur (deux ans) : « Pour beaucoup l'université est une bulle de liberté au milieu d'une société répressive. Ils ne la quitteraient pour rien au monde même à 30 ans passés ».²⁸ Le lecteur découvre ainsi une jeunesse qui reste longtemps en sursis par manque de confiance en une société « qui ne leur proposera ni logement, ni travail, ni épanouissement ».²⁹

Le récit d'expériences fort négatives vécues pendant le service militaire justifie ce choix et explique « la longue course aux visas pour l'Europe ».³⁰ C'est Akli qui se charge de raconter son expérience du service militaire et de comment il a exploité ses savoir-faire pour s'en sortir au mieux grâce à ses études de dentiste, car sa profession rend service à l'armée. Il réussira aussi à faire valoir sa passion pour la musique. Et si Akli a affronté la « bête noire » du service militaire, il n'en va pas ainsi pour Mourad qui, ayant acheté sa carte, nous informe ainsi des failles d'un système et de la présence de la corruption. Pour l'ami qui a raté son bac, Youssef, rattrapé par l'armée en 1997, après des années d'oubli, le sort est dramatique : il est devenu « Djoundi Halouf »,³¹ soldat méprisable, chair à canon, (car halouf est le cochon, l'animal impur),³² on vote à sa place, on le drogue pour

²⁷ *Idem*, 160.

²⁸ *Idem*, 129.

²⁹ *Ibidem*.

³⁰ *Idem*, 135.

³¹ *Idem*, 159.

³² Cf. le « Vocabulaire » en annexe au roman graphique : « *Djoundi* (singulier) *Djounoud* (pluriel). *Djoundi* est, à l'armée, le grade le plus bas, celui du simple soldat. Le *Djoundi halouf* est donc le soldat méprisable, la chair à canon (halouf est le cochon, animal impur en Islam », *Idem*, 177.

lui faire faire des actions militaires douteuses. Louisa, une amie venue rejoindre le groupe, dit « je crois qu'il a déserté et puis il a disparu ». ³³ L'histoire de Youssef montre, de manière indirecte, la valeur des études et de la culture pour la conquête de sa liberté personnelle et sociale.

Le récit avance et fait une halte à l'année 1998, quand l'assassinat du chanteur Lounès Matoub, dont les auteurs restent inconnus, ³⁴ et la loi sur l'arabisation déclenchent une nouvelle révolte identitaire en Kabylie. ³⁵ L'élection de Bouteflika en 1999 semble être non transparente, mais la Loi de la Concorde Civile qui suit à la saison du « Printemps noir / Tafsut taberkant », aurait dû ouvrir une période pacifique qui affecterait aussi la Kabylie. La réalité est pourtant bien différente car la baisse des actes terroristes est seulement temporaire. Les Kabyles sentent que leur identité est en danger et rédigent, dans les Arouchs (comités de village) une liste de revendications, suite à laquelle ils organisent une immense marche pacifiste, qui malheureusement dégénère à Alger, par l'action des casseurs. ³⁶ Ce qui pousse Mourad à partir pour s'installer en France, le pays de référence privilégié par les Kabyles, où il vit avec sa copine, sans que les parents de la fille le sachent. Le dernier épisode du récit se situe en 2015, juste avant l'institution de la langue tamazight comme langue officielle à l'occasion de la révision constitutionnelle adoptée par voie parlementaire le 7 février 2016. ³⁷ Il nous montre un Mourad affolé de devoir revenir en Kabylie pour affronter le père de sa copine afin de lui demander la permission de l'épouser. À sa grande surprise, il découvrira que ce père en était bien content car « il voulait se débarrasser de sa fille ». ³⁸ Les trois amis trouvent cet épisode amusant, sans prendre en compte la problématique de la

³³ *Idem*, 160.

³⁴ *TV5Monde Info* du 24 juin 2018, « Algérie : Vingtème anniversaire de la mort de Lounès Matoub », <https://information.tv5monde.com/info/algerie-vingtieme-anniversaire-de-la-mort-de-lounes-matoub-245615> et l'article de Farid Alilat « Algérie : l'affaire Matoub Lounès, un secret d'État ? », *Jeune Afrique*, 2/07/2021, <https://www.jeuneafrique.com/1197069/politique/algerie-laffaire-matoub-lounes-un-secret-detat/>.

³⁵ Luis Martinez, *La guerre civile en Algérie*, Paris, Karthala, 1998 et Jean-Pierre Peyroulou, *Histoire de l'Algérie depuis 1988*, La Découverte, Paris, 2020.

³⁶ Cf. l'article « Printemps noir : il y a 20 ans, la Kabylie défait le pouvoir dans la rue », source AFP, dans *Le Point International* du 18/04/2021, qui résume cet événement et les suivants, https://www.lepoint.fr/monde/printemps-noir-il-y-a-20-ans-la-kabylie-defait-le-pouvoir-dans-la-rue-18-04-2021-2422677_24.php.

³⁷ Cf. l'article « L'Algérie consacre la langue berbère après une longue lutte », source AFP, dans *Jeune Afrique* du 07/02/2016, <https://www.jeuneafrique.com/depeches/300391/societe/lalgerie-consacre-langue-berbere-apres-longuelutte/#:~:text=Apr%C3%A8s%20une%20lutte%20de%20plus,demeure%20celle%20de%20l'Etat>.

³⁸ Une blonde au bled, *Une jeunesse kabyle, op. cit.*, 173.

condition féminine et le fait qu'une fille qui vit seule en France peut être encore considérée comme une fille perdue même aujourd'hui.³⁹

Ce récit-témoignage est complété par une série d'annexes documentaires vulgarisant un vocabulaire thématique et lexico-culturel explicatif comme sélection de mots berbères, par une chronologique qui part de 1954 pour arriver à la réélection de Bouteflika en 2014, par un choix de biographies de chanteuses et chanteurs berbères, et par une section « Qui sont les Berbères », pour introduire le lecteur à la connaissance de cette culture.

Il nous semble important de remarquer que le sentiment de la « nostalgie » n'est jamais évoqué par les trois amis. Ou mieux, il n'a pas été enregistré par Annelise au cours de son « enquête de terrain ». A-t-il affaire à la condition de stabilité, de tranquillité et de bien-être qu'offre la France contemporaine, une condition physico-psychologique qui « abat » le sentiment de nostalgie ? La question de ce manque dans la narration reste, à notre avis, ouverte et complexe et mériterait des approfondissements. Une réponse à cette question est peut-être offerte ici par le groupe kabyle Cheick Sidi Bémol et son métissage linguistique et musical. Sa description dans les annexes du roman graphique nous informe qu'« il rassemble toutes les générations avec les textes chantés dans les trois langues, arabe, berbère et français ».⁴⁰ Car, comme il le dit dans la chanson « Makayen walou khir men l'amour !! », qui clôt le récit, il n'y a rien de meilleur que l'amour. Et l'amour comblé rapproche et unit les gens et les peuples : quel meilleur antidote à la nostalgie ?

En conclusion, nous pouvons constater que dans *Une jeunesse kabyle*, « Une blonde au bled » construit l'efficacité de son discours en créant une synergie harmonieuse entre texte et image qui joue sur la complémentarité communicative des codes graphique et scriptural. Ces derniers partagent aussi la même modalité « expressive » : essentielle, explicite, directe, sans ambiguïté. Enjeux qui lui permettent, au-delà du « champ » culturel et ethnique choisi, de faire, à travers ce récit-témoignage, une action de documentation et de sensibilisation en abordant des thèmes « forts » aux niveaux socio-culturel et politique.

Cette œuvre jette une lumière vive et crue sur les problématiques et les difficultés, individuelles, collectives et socio-politiques, que les personnes appartenant à l'ethnie kabyle ont affronté à une époque récente et le prix payé pour s'assurer une vie digne, sans jamais oublier la relation à son histoire et son identité, principes moraux que la narration mémorielle met bien en évidence, tout en

³⁹ Pour une étude de la condition des femmes kabyles cf. le mémoire de Master II de Margherita Rasulo en Histoire contemporaine du Nord Afrique Berbère, *Les femmes kabyles d'Algérie aux XX^e et XXI^e siècles entre domination et réappropriation du politique*, sous la direction de Anna Maria Di Tolla, Università degli Studi di Napoli « L'Orientale », a.a. 2018-2019.

⁴⁰ Une blonde au bled, *Une jeunesse kabyle*, op. cit., 186.

démontrant, en même temps et parallèlement, le grand potentiel de narration et de communication des romans graphiques.

Bibliographie

- Addi, Lahouari, *Les mutations de la société Algérienne*, La Découverte, Paris, 1999.
- AFP, « Printemps noir : il y a 20 ans, la Kabylie défiait le pouvoir dans la rue », *Le Point International*, 18/04/2021, qui résume cet événement et les suivants, https://www.lepoint.fr/monde/printemps-noir-il-y-a-20-ans-la-kabylie-defiait-le-pouvoir-dans-la-rue-18-04-2021-2422677_24.php .
- AFP, « L'Algérie consacre la langue berbère après une longue lutte », *Jeune Afrique*, 07/02/2016, <https://www.jeuneafrique.com/depeches/300391/societe/lalgerie-consacre-langue-berbere-apres-longue-lutte/#:~:text=Apr%C3%AAs%20une%20lutte%20de%20plus,demeure%20cell e%20de%20l'Etat> .
- Aït-Larbi, Arezki (éd.), *Avril 80 insurgés et officiels du pouvoir racontent le « printemps berbère »*, Alger, Koukou, 2010 INA , « Le 20 avril 1980, le printemps berbère en Algérie », 20/04/2020, <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/20-avril-1980-le-printemps-berbere-en-algerie> .
- Alaoui, Mérième, « Cochon : de l'interdit alimentaire à l'emblème islamophobe », *Saphirnews.com*, 13/05/2013 https://www.saphirnews.com/Cochon-de-l-interdit-alimentaire-a-l-embleme-islamophobe_a16759.html .
- Alary, Viviane, « La littérature en question dans le roman graphique », *Cahiers d'études romanes*, 37, 2018, 165-177.
- Alilat, Farid « Algérie : l'affaire Matoub Lounès, un secret d'État ? », *Jeune Afrique*, 2/07/2021, « <https://www.jeuneafrique.com/1197069/politique/algerie-laffaire-matoub-lounes-un-secret-detat/> .
- Bertou, Benoît (éd.), *La Bande dessinée : quelle lecture, quelle culture ?* Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2015, Paris, OpenEdition Books, <https://books.openedition.org/bibpompidou/1671> .
- Boucène, Abderramane, Peyroulou, Pierre, Tengour Siari, Ouanassa - Thénault, Sylvie (éds), *Histoire de l'Algérie coloniale. 1830-1962*, La Découverte, Paris, 2014.
- Cassiau-Haurie, Christophe, *Dictionnaire de la bande dessinée d'Afrique francophone*, *Africultures* n. 9495, 2013.
- Cassiau-Haurie, Christophe - Meunier, Christophe, *Cinquante ans de bandes dessinées en Afrique francophone*, L'Harmattan, Paris, 2010.
- Chaker, Salem, « Arabisation », *Encyclopédie berbère* [Online], 6, 1989, document A252; DOI: <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2570> .

- Cherbi, Massensen, *Algérie*, DeBoeck Supérieur, Louvain-la-Neuve, 2017.
- Daoud, Zakya, *Féminisme et politique au Maghreb, soixante ans de lutte*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1993.
- Di Tolla, Anna Maria, « I Berberi tra rivendicazioni, riconciliazione e transizione democratica in Nord Africa », in Anna Maria Di Tolla (éd.), *Percorsi di transizione democratica e politiche di riconciliazione in Nord Africa*, SEI, Napoli, 2017, 179-243.
- Dürrenmatt, Jacques, *Bande dessinée et littérature*, Classiques Garnier, Paris, 2013.
- Espérandieu, Gaston - Chaker, Salem, « Chèvre », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 13, 1994 ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2319> .
- Groensteen, Thierry, *Système de la bande dessinée*, tome 1, PUF, Paris, 2011.
- Groensteen, Thierry, *Bande dessinée et narration*, tome 2, PUF, Paris, 2011.
- Lépine, Cédric, « Regards kabyles sur les années 1980-1990 en Algérie », *Le Club de Mediapart*, 02/01/2018, <https://blogs.mediapart.fr/cedric-lepine/blog/250118/regards-kabyles-sur-les-annees-1980-1990-en-algerie> .
- Louvel, Liliane - Méaux, Danièle - Montier, Jean-Pierre - Ortel, Philippe (éds), *Littérature et photographie*, Rennes, Publications de l'Université de Rennes, 2008, Actes du colloque « Photographie et littérature », Cerisy-la-Salle (20 - 30 juillet 2007).
- Mammeri, Mouloud, *La Colline oubliée*, [1952], Folio Gallimard, Paris, 1992.
- Mammeri, Mouloud, *Poèmes kabyles anciens*, Maspero, Paris, 1980.
- Martin, Jean-Philippe, « Les romanciers de la bande dessinée », *Neuvième art 2.0*, cit., janvier 2006 <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article137> .
- Martinez, Luis, *La guerre civile en Algérie*, Paris, Karthala, 1998.
- Méaux, Danièle (éd.), *Livres de photographies et de mots*, Lettres Modernes Minard, coll. « Lire et voir », Paris, 2009.
- Naylor, Phillip C., « Historical Dictionary of Algeria », *Historical Dictionaries of Africa*, 102, Lanham, Maryland- Toronto-Oxford, 2006, 150.
- Peyroulou, Jean-Pierre, *Histoire de l'Algérie depuis 1988*, La Découverte, Paris, 2020.
- Satrapi, Mariane, *Persepolis*, L'Association, Paris, 2017.
- Tilmatin, Mohand - Desrues, Thierry (éds.), *Les revendications amazighes dans la tourmente des « printemps arabes »*, Centre Jacques-Berque, Rabat, 2017.
- Tosti, Andrea, *Graphic Novel. Storia e Teoria del romanzo a fumetti e del rapporto fra parola e immagine*, Tunué, Latina, 2016.
- Trésor de la langue française informatisé*, <http://stella.atilf.fr> .
- TV5Monde Info* du 24 juin 2018, « Algérie : Vingtème anniversaire de la mort de Lounès Matoub », <https://information.tv5monde.com/info/algerie-vingtieme-anniversaire-de-la-mort-de-lounes-matoub-245615> .
- Une blonde au bled, *Une jeunesse kabyle*, L'Harmattan BD, Paris, 2015.

Yacine, Tassadit, « La Kabylie entre 1839 et 1871 : construction identitaire et répression coloniale », in Abderramane Boucène - Pierre Peyroulou - Ouanassa Siari Tengour - Sylvie Thénault (éds), *Histoire de l'Algérie coloniale. 1830-1962*, La Découverte, Paris, 2014, 114-119.

Yanes, Yahia « Poèmes Kabyles anciens et Mouloud Mammeri », site de l'Association Amazigh de Reims, 10 septembre 2020, <https://www.association-amazigh-de-reims.com/blog/2020/09/10/poemes-kabyles-anciens--et--mouloud-mammeri> .

SITOGRAFIE

<http://neuviemeart.citebd.org>

<https://www.decitre.fr/bande-dessinee>

<https://anneliseverdier.jimdofree.com>,

<https://www.facebook.com/unejeunessekabyle>,

<https://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=auteurs&obj=artiste&no=29774>.

<https://www.youtube.com/watch?v=VNqDmzIHSbE>